

## VIRGILE – ÉNÉIDE, IV – 642-665 - LA MORT DE DIDON

Attention à la contextualisation de l'extrait : Virgile s'est inspiré d'une légende phénicienne préexistante, qu'il a modifiée pour la faire entrer dans son projet de célébration des ancêtres d'Auguste. Didon doit donc être interprétée à la lumière de cette histoire contemporaine.

Donc pb :

- comment Virgile parvient-il à donner à cette mort un relief tout à fait extraordinaire, en mêlant toutes sortes de registres, au point que cette scène a pu inspirer par la suite des centaines d'artistes, peintres, musiciens, etc ?
- comment faut-il interpréter le personnage de Didon : est-il donné en exemple ? bref, quel sens Virgile donne-t-il à sa mort ?

### I/ UNE SCÈNE DRAMATIQUE

#### A/ Une mise en scène théâtrale

1/ Décor et personnages : Présence d'un bûcher, comme une scène en hauteur : « altos conscendit rogos » comme une actrice qui occupe toute la scène. Didon est le sujet d'à peu près tous les verbes de l'extrait, sauf le dernier, qui évoque les *comites*, comme un public autour du bûcher.

Des effets de couleurs voyants : rouge (« sanguineam », « cruore spumantem ») et blanc (« pallida »).

Des accessoires : les vêtements (« iliacas vestes »), l'épée « ensemque dardanium »).

2/ Enonciation : tous les verbes sont à

- ◆ la 3<sup>e</sup> personne (pris en charge par le narrateur qui écrit un récit, mais qui décrit des expressions et des mouvements, comme un dramaturge le ferait dans des didascalies)
- ◆ la 1<sup>ère</sup> personne (pris en charge par Didon, au discours direct, dans une longue tirade)

La focalisation de ce texte est donc EXTERNE (comme au théâtre ou à l'opéra) : on ne sait de Didon que ce qu'elle montre et ce qu'elle dit. Elle reste à distance, alors que Virgile utilise régulièrement la focalisation interne pour Enée.

#### B/ Une action violente

1/ Des verbes d'action : « volvens, irrumpit, conscendit, recludit » au présent de narration : la scène est donnée à voir en même temps qu'elle se déroule.

Versification précipitée, bouleversée : contre-rejet de « et altos », rejet de « Dardanium ». Des sonorités brutales, beaucoup d'occlusives. : *hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto / Dardanus* »

2/ Une mise en scène quasiment cinématographique par des alternances de plans : gros plans sur le visage ou des objets symboliques / plans d'ensemble pour cadrer la scène de plus loin.

Une mise en valeur des coups de théâtre :

- ◆ par le commentaire du narrateur : « ensem » / « non hos quaesitum munus in usus.
- ◆ par la disposition de la dernière phrase, qui change brutalement de point de vue (externe, plus éloigné) et fait un plan de coupe brutal sur l'épée et les mains ensanglantées.

## II/ UN PERSONNAGE PATHÉTIQUE

### A/ Un état physique extrême (texte descriptif et narratif)

Au début du texte, énumération d'adjectifs hyperboliques décrivant son état : « *trepida* », « *efferata* » ; « *sanguineam volvens aciem* », « *pallida morte futura* », « *furibunda* » : elle est en état de *furor*. Rimes intérieures en [ida/da] + Motif des larmes : « *lacrimis* ».

### B/ Un personnage déchiré entre des sentiments extrêmes et opposés (discours direct lyrique)

1/ Un discours centré sur le personnage : prédominance du JE : *vixi* », « *statui* », « *moriemur* » ...

2/ De l'amour à la haine entre le début et la fin de la tirade (« *dulces* »/ « *crudelis* ») : valorisation, dévalorisation, techniques du blâme.

3/ Une rationalité bouleversée : impératifs, apostrophes à des objets substitués de l'amant, signes d'amour et de violence à la fois = métonymies d'Enée.

Ponctuation expressive, appelée par l'interjection « *heu !* » et des subjonctifs jussifs : « *moriemur* ».

Tension du passé vers l'avenir, et au-delà de sa mort : « *vixi* » → « *moriemur* ».

## III/ UN PERSONNAGE ÉPIQUE OU TRAGIQUE ?

### A/ Une héroïne qui décide de prendre son destin en mains

Elle a été une grande reine : valorisation de ce qu'elle a accompli (techniques de l'éloge) : « *urbem praeclaram statui, mea moenia vidi* ». Lucide, elle récapitule toute sa vie, et sait à quel moment s'est produite la rupture : « *felix si litora tantum nunquam Dardaniae tetigissent nostra carinae !* »

C'est elle qui décide de son destin et de sa mort : « *moriemur* » / « *moriemur* » (futur de certitude et subjonctif injonctif, tous deux conjugués à la 1<sup>ère</sup> sg)

L'inéluctabilité est décidée par elle-même : elle n'est pas impuissante, elle décide seule. Le suicide constitue la forme ultime de sa liberté.

### B/ Mais au nom de quelles valeurs Didon se suicide-t-elle ?

1/ Présence de la transcendance divine : « *fata deusque* », « *Fortuna* ».

2/ Mais quelle transcendance intérieure ?

Didon a trahi la mémoire de son mari, c'est aussi sa passion qui l'a fait succomber. Elle symbolise l'être qui perd la raison, à cause d'une passion amoureuse. Elle ne se conduit plus en reine, mais en femme blessée, humiliée, désireuse de se venger : cette dimension pathétique lui ôte une partie de sa grandeur. Elle ne défend pas des valeurs collectives, elle réagit de manière purement individuelle.

Lecture historique : la haine de Didon annonce les guerres puniques, et Didon évoque aussi Cléopâtre → deux reines orientales / deux Romains/ Marc Antoine s'est perdu dans la passion, alors qu'Enée protégé par les dieux ne s'est pas laissé engluer, et a eu le courage de s'arracher. Enée est présenté par Virgile comme l'ancêtre d'Auguste : l'intérêt supérieur de la race prime sur les sentiments individuels. Différence entre Didon et Cléopâtre : Didon se suicide par désespoir, tandis que Cléopâtre meurt en reine, pour éviter de participer au triomphe d'Octave.